



**Timoté MARTIN**

**Du Jour à la Nuit**



**De l'Obscurité à la Lumière**

Timoté MARTIN

Du Jour à la Nuit  
De l'Obscurité à la  
Lumière

© Timoté MARTIN, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-7330-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Préambule

Je m'appelle Timoté, je suis né avec un problème de santé rare, lequel s'est aggravé dans plusieurs domaines de ma vie.

Malgré ce problème de santé et les difficultés qu'il entraîne, j'ai choisi un métier ayant un sens pour moi : celui de technicien lumière.

Ma scolarité fut émaillée d'embûches : des problèmes de coordination l'ont dès le début perturbée. Heureusement, j'ai pu bénéficier d'une aide scolaire jusqu'en troisième, ce qui m'a permis de suivre une scolarité normale, et d'obtenir au final un bac professionnel.

De ma naissance à mes cinq ans j'ai fait beaucoup de crises d'épilepsie. Actuellement, grâce à un traitement adapté, mon état de santé est stabilisé.

Depuis ma naissance et jusqu'à ce jour, j'ai eu régulièrement des IRM<sup>1</sup> au niveau du cerveau ; ces examens sont destinés à surveiller l'évolution d'une tumeur se situant dans le trou de Malraux.

Ce que je vais vous raconter commence en l'an deux mille dix.

## Du Jour à la Nuit

En avril de l'année deux mille dix, je me rends à l'Hôpital Necker de Paris pour un examen de routine : je dois passer une IRM pour vérifier l'état de la tumeur.

Les médecins sont confiants : « C'est stable », la tumeur « ne bougera plus ». Ravi, je m'empresse d'aller annoncer la bonne nouvelle à mes parents et quelques mois plus tard, je décide de prendre des leçons de conduite automobile. Je m'inscris en 2011 dans une auto-école de Bagneux. En juillet je passe avec succès l'examen du Code de la route. Cette formalité faite, il est temps de passer aux choses sérieuses : la conduite. Je choisis de prendre les cours de conduite sur une voiture à embrayage automatique, comme celles de mes parents. Je prends tout d'abord une séance de conduite avec le moniteur et mon père. Après un an et demi de conduite accompagnée avec mon père, la monitrice estime que je suis prêt à passer le permis.

L'histoire pourrait s'arrêter là. Hélas, non. Sans que je le sache, la tumeur au cerveau continue de grossir. L'évolution est si lente que je mets du temps à réaliser ses effets : la diminution progressive de ma vue. Il y a des signes : le moniteur me reproche de rouler trop sur la droite, je ne distingue plus très bien les couleurs des feux. Cette évolution sournoise de la tumeur aurait pu avoir des conséquences encore plus dramatiques que celles que je vais connaître...

En avril deux mille douze, au niveau de la croix de Berny RER, alors qu'au volant de la voiture je suis prêt à déboucher sur l'autoroute, je perds d'un seul coup la vue de l'œil gauche.

Quel cauchemar ! Moi qui n'ai que vingt et un ans.

Je me rends malgré tout à mes cours à l'école 3IS d'Élancourt, dans les Yvelines et le soir je vais en urgence consulter l'ophtalmologiste de ma ville. Celui-ci m'explique ce qui s'est passé : il s'agit d'une compression du nerf optique gauche.

Le lendemain je me rends à l'hôpital Rothschild, où je subis pendant

deux jours une batterie d'examens médicaux.

Tout va très vite. Le jeudi soir, le médecin m'informe que « si j'attends une semaine avant de me faire opérer », « je risque de perdre l'usage de mes deux yeux ». Heureusement pour moi, suite à un désistement, une place se libère dès le lendemain. L'opération est longue et délicate. Le chirurgien, fait un remarquable travail et réussit à me sauver un œil.

Il a réussi à décompresser la pression du liquide céphalo-rachidien qui régnait au niveau des deux yeux, dans le cerveau, mais seul un œil a été sauvé.

Je reste deux mois à l'hôpital. Au bout d'un mois, on me dit que je vais devoir rester allongé toute ma vie, avec des tuyaux en permanence pour m'alimenter. Inacceptable. Je leur réponds que « je suis technicien lumière et que je dois impérativement pouvoir me tenir debout, vivre normalement ». Ils me proposent alors une autre intervention : la pose d'une valve à sens unique, qui irait du cerveau à la région abdominale. Cette valve devrait permettre de réguler la pression exercée au niveau du cerveau. En effet j'avais une mauvaise régulation du liquide céphalo-rachidien au niveau du cerveau.

Comme pour toute intervention, il y a un risque, mais l'enjeu est trop grand pour moi. Il y va de mon avenir. J'accepte sans hésiter. Tout se passe bien. Le niveau du liquide se stabilise. Une vérification de l'opération par une IRM confirme que l'opération a réussi.

Les médecins ne me cachent pas que rien n'est gagné pour autant. Ils me laissent trois ans pour récupérer la vue. Après ces trois ans, il n'y aura, d'après eux, plus d'évolution positive à espérer et aucune récupération possible. Les médecins revoient le traitement que je prends contre l'épilepsie, qui ne correspond plus ni à ma taille, ni à mon poids, et me laissent repartir.

Je pars en vacances dans le Sud totalement découragé. Mon avenir est vraiment bien sombre. Il me faut au moins un mois pour remonter à la surface. Heureusement je suis bien entouré. Il fait beau. Le matin je vais nager ; l'après-midi je me prélasser à la plage.

C'est à ce moment là que je prends la décision d'inverser le fonctionnement du travail des yeux en masquant cette fois ci l'œil droit et en obligeant la lumière à ne pénétrer que par l'œil gauche.

Deux étés passent. Je ne cesse de faire travailler mon œil gauche pour le forcer à voir. Je procède ainsi : je masque de la main mon œil droit, forçant ainsi la lumière à pénétrer dans mon œil gauche. Je scrute ensuite l'obscurité, à la recherche de la moindre forme que mon œil pourrait réussir à distinguer.

C'est ainsi qu'un jour de l'été deux mille quatorze, alors que je fais travailler mon œil gauche...